

[...] le cheveu des Afro-Américain-e-s devint un moyen de montrer de façon visible leur connexion avec leurs racines africaines et l'ensemble des communautés noires de la diaspora. C'est dans ce contexte que la coiffure afro, inspirée par un modèle originellement africain, fut lancée et popularisée par le mouvement des Blacks Panthers.

Fatou Dabo, *Le cheveu crépu: de l'aliénation à l'émancipation identitaire. Le cas du mouvement nappy aux États-Unis*, 2020.

[...] le mouvement nappy est un mouvement féministe [qui] propose une autre vision de la femme, une femme qui assume la nature crépue de ses cheveux. Le mouvement nappy propose une redéfinition de la beauté féminine expurgée des critères occidentaux.

Élian Gladys Eock Laïfa, *Le traitement des cheveux crépus dans les processus de socialisation et d'intégration en France et au Cameroun*, 2016.

À l'époque de l'esclavage en Colombie, les tresses de cheveux étaient utilisées pour transmettre des messages [...] pour signaler qu'elles voulaient s'échapper, les femmes tressaient une coiffure appelée *departes*. Elle comportait des tresses épaisses et serrées, tressées au plus près du cuir chevelu et attachées en chignon sur le dessus. [...] Les tresses incurvées représentaient les routes qu'elles devaient emprunter pour s'échapper. Dans les tresses, elles conservaient également de l'or et cachaient des graines qui, à long terme, les aidaient à survivre après leur évasion.

Ziomara Asprilla Garcia (interviewée par DeNeen Brown), "Afro-Colombian women braid messages of freedom in hairstyles", *The Washington Post*, 8 July 2011.

“Don’t touch my hair” [...] chante Solange [...] Ce qui a tout l’air d’une phrase anodine reflète en réalité une expérience commune à de nombreuses personnes afro-descendantes: les cheveux texturés – crépus, frisés ou bouclés – font encore trop souvent l’objet d’une fascination aux sombres relents d’exotisme.

Marion Police, "Le cheveu, c'est politique, rappelle le documentaire 'Je suis noires'", *Le Temps*, 4 mars 2022.

“Si t’enlèves tes tresses, t’as des cheveux?”

Extrait d'une vidéo de l'exposition *Black Helvetia* regroupant des phrases entendues par des femmes noires en Suisse.

Les hommes et les femmes ne sont pas égaux face au défrisage. Défrisier ou non sa chevelure ne remet pas en cause la masculinité des premiers alors qu'elle questionne la féminité des secondes.

Eliane Eock Laïfa, "Mixité et inégalité du défrisage chez les femmes et hommes en France et au Cameroun", *Sociologias*, Porto Alegre, ano 21, n. 52, sept-dec 2019, pp. 74-105.

[...] la manière de coiffer les cheveux des femmes noires a historiquement signifié statut social, appartenance à un groupe, signe d'un événement (mariage, décès, naissance), sous la traite et l'esclavage, elle acquiert un nouveau rôle, celui d'une écriture de la résistance.

Françoise Vergès, à propos de l'installation *Diaspora* de Binta Diaw.

“En demandant le tarif homme, j’ai l’impression d’être perçue comme quelqu’un qui cherche juste à payer moins, alors que ce n’est pas ça!”

"Coiffure: trop peu de salons inclusifs", *360°*, avril 2022.

[...] au refus des colons d’accorder aux esclavagisés du temps à consacrer à cet entretien, s’ajoute donc une organisation du “temps économique” de la société de plantation qui se révèle totalement différente de celle du “temps culturel” des sociétés africaines, qui accordaient une place importante à la coiffure – qui était en même temps une activité pendant laquelle se transmettaient l’histoire des généalogies aux enfants, et bien d’autres traits de leur culture.

Juliette Smeralda, "Le modèle de beauté qu'on vend aux femmes du continent n'est pas africain", *Jeune Afrique*, 6 novembre 2014.

Se lisser les cheveux a longtemps été associé à des stratégies de survie: durant l’esclavage ou la colonisation, c’était les femmes avec la peau la plus claire et les cheveux les plus lisses qui pouvaient quitter les champs pour travailler dans les maisons.

Sylvie Makela cité par Marion Police dans "Le cheveu, c'est politique, rappelle le documentaire 'Je suis noires'", *Le Temps*, 4 mars 2022.